

LETTRE DE M. L. DUVOISIN

Bérée, 5 décembre 1881.

A Monsieur Alfred Boegner.

Monsieur et cher frère,

Ceux d'entre nous qui ont pu correspondre avec vous depuis le jour où vous avez accepté les fonctions de sous-directeur de la Maison des Missions, vous auront dit quel a été notre sentiment unanime en apprenant cette décision. Si nous ne sommes pas venus plus tôt vous en remercier et vous souhaiter la bienvenue, comme conférence, c'est que nous avons espéré pouvoir le faire de bouche. Nous nous réjouissions, depuis bien des mois, dans la pensée de vous posséder bientôt au milieu de nous, quand nous apprîmes que des circonstances imprévues étaient venues vous arrêter. Mais alors nous étions éloignés les uns des autres, et la guerre qui a éclaté dans ce pays ne nous permettait pas de nous réunir.

Aujourd'hui qu'après plus d'un an et demi de séparation et d'épreuves douloureuses, le Seigneur nous accorde le privilège de nous retrouver de nouveau ensemble, nous tenons à vous dire combien nous nous félicitons de pouvoir vous compter comme un des nôtres, et nous venons vous remercier bien sincèrement de ce qu'après avoir contribué, autant qu'il était en vous, à prolonger la carrière active de notre vénéré frère M. Casalis, en le dégageant peu à peu d'une tâche qui devenait trop lourde pour lui, vous consentez, maintenant que le déclin de ses forces l'oblige à un repos plus complet, à en porter seul tout le fardeau.

Que le Seigneur qui vous a mis au cœur de lui consacrer vos dons et votre vie dans cette œuvre si excellente, vous fortifie en toute manière ainsi que votre digne compagne, et

vous donné d'être encore, pendant de longues années, un instrument béni entre ses mains pour l'avancement de son règne parmi les païens !

La situation politique de ce pays est toujours bien précaire ; mais si le Seigneur daignait dissiper les nuages qui s'annoncent à l'horizon et nous donner une paix un peu stable, nous voudrions exprimer le vœu de voir se réaliser ce projet ajourné d'un voyage au Lessouto, en sorte que vous pussiez visiter ce champ de missions que vous serez appelé à avoir constamment devant les yeux, dans la préparation de futurs ouvriers, et venir fortifier les mains de ceux qui y travaillent à cette heure et pour lesquels votre arrivée serait un véritable rafraîchissement.

Combien notre correspondance et nos rapports avec le nouveau directeur de la Maison des Missions ne seraient-ils pas plus aisés et plus intimes, si, aux sentiments d'estime et d'affection que nous éprouvons déjà pour vous, pouvait se joindre l'avantage de vous connaître personnellement.

Agrééz, Monsieur et cher frère, l'expression sincère de notre affection cordiale dans le Seigneur.

Au nom de la Conférence :

L. DUVOISIN.

M. COILLARD A NANTES

Nantes, le 8 février 1882.

Monsieur le Directeur du *Journal des Missions*.

Monsieur et cher frère,

La conférence que M. le missionnaire Coillard a donnée lundi dernier, 6 février, dans le temple de Nantes, en présence d'un auditoire considérable, a produit la plus salutaire